

## Nostalgie

*Bercent mon cœur d'une langueur monotone.* Le message était arrivé sur Twitter, un vieux réseau dit social qui traînait encore sur le web 7.0. C'était le signal d'une nouvelle réunion clandestine pour la poignée de survivants que nous étions, titulaires du C.A.P. de projectionniste, ou plutôt d'opérateur de salles de théâtre cinématographique. C'était le libellé exact, Marcel y tenait. Pour lui, les mots étaient aussi importants que les images en mouvement. Marcel était l'intello du groupe et, ce soir, c'est lui qui intervenait. La dernière fois, c'était Jean. Jean et Marcel, c'était, comme qui dirait, l'alpha et l'omega. A chacune des réunions, histoire d'entretenir la mémoire, l'un d'entre nous était chargé d'une présentation plus ou moins savante autour du cinéma. Jean, c'était plutôt moins. Il était venu avec un quizz où il fallait chercher l'intrus : Indiana Jones, Grace Jones, Dow Jones et Bridget Jones. J'avoue avoir pensé, l'espace d'un temps très court, que Jean avait essayé de nous bernier et que tous les quatre n'avaient rien à voir avec le cinoche. Mais non, hélas...

C'est dire combien j'attendais, avec impatience et excitation, de goûter au talent de conteur de Marcel. Pour cette soirée, Marcel m'avait demandé d'apporter ma relique. J'en fus étonné, car je l'avais déjà fait et je me souviens encore des mains avides de mes camarades, qui s'étaient littéralement jetés sur la pellicule pour la toucher, pour retrouver ce contact charnel. J'étais le seul à posséder, au mépris de la loi, ce trésor, un court métrage de la fin du XX<sup>e</sup> siècle d'un certain Jeunet, qui, à la fin de sa vie, en 2036 ou 2037, reçut une palme pour l'ensemble de son œuvre, bien que n'ayant jamais été sélectionné au festival du Grand Cannes-Communauté. Marcel n'ignorait pas les dangers que j'encourais à trimbaler le film avec moi dans la rue. Les C.N.C., les contrôleurs nationaux du cinéma, étaient des plus efficaces pour traquer les gens particulièrement surveillés comme nous. Ça devenait de plus en plus dur. Tout appareil de production ou d'émission d'images avait maintenant une adresse IP, dite d'image protocole. Ainsi le fichage était total. La quasi-totalité des matériels anciens avait été saisie et détruite. Seuls quelques exemplaires trônaient dans quelques

musées après avoir été désactivés, castrés quoi, sans possibilité de fonctionner. Ainsi, donc, une fois de plus, la force publique servait de chien de garde au grand capitalisme, au monopole international qu'était devenue la C.I.A., la Central Image Agency.

Le rendez-vous était fixé au septième niveau des caves du 24, rue Saint-Esprit, où avait eu lieu la première projection clermontoise en 1896. Le réseau des caves à Clermont était suffisamment vaste pour ne pas tenter le diable, et les C.N.C. connaissaient bien ce site. Il devait bien y avoir une raison pour avoir choisi cet endroit. Après plusieurs tours et détours, assuré de ne pas avoir été suivi, j'arrivai et présentai mon mouchoir blanc, qui était notre signe de ralliement. J'étais le douzième et dernier à rejoindre le groupe. Douze hommes, salopards pour les uns, apôtres pour les autres. Plus sûrement douze vieillards, même pas en colère, simplement déterminés à rester incontrôlables, en pleine bourre, dopés par les bienfaits de la génétique et des neurosciences. Je m'assis et posai ma galette sur les genoux. Marcel venait juste de commencer :

*- C'est un jour où on s'ennuyait ferme que le cinéma fut inventé. On s'ennuyait parce qu'il faisait un mauvais temps d'orage. Et c'est à cause de ce temps pourri que les premières images du cinématographe apparurent toutes grises! Néanmoins, ce fut un éclair de génie. Plus tard, le progrès mit du rouge aux lèvres car la technique colore. Et de la bouche des écrans, débarrassés de leur manichéisme chromatique, sortit la vérité vingt-quatre fois par seconde. Le bonimenteur au tapis, la boîte vocale en Dolby!...*

Ça démarrait fort, je sentais mon Marcel en grande forme.

*- ... Mais faire du cinéma, c'est un métier. Le jardinier cultive des navets et, accessoirement, peut se faire arroser... surtout quand il fait mauvais temps. Le cinéaste, non! Lui, il cultive le rêve. Et quoi de mieux que la lune pour rêvasser. La Star Film, « tour operator », c'est-à-dire un opérateur qui*

*fait des tours de magie, un illusionniste bien connu de l'époque, nous emmena faire un voyage dans la Lune. Et, depuis, le cinéma a créé tout un monde d'étoiles dont il fait commerce, ce que les Anglo-Saxons appellent le « star-system ». C'est dans la Cité des Anges que ces étoiles prirent l'habitude de marcher sur les mains. Drôle d'endroit pour une rencontre...*

Comme cette cave... Et c'est au moment même où je me faisais cette réflexion que je le vis. Recouvert d'un drap noir, un objet assez volumineux se confondait avec le fond de la cave derrière Marcel.

*- ... Le cinéma a plus de mille et un tours dans son sac. Tout le monde sait que Woody Allen a fait des films à suspense, Jacques Tati, des films bon marché, John Ford, des road-movies, que Jean-Luc Godard était à bout de souffle et, surtout, que Dupont-la-joie a eu vingt ans dans les Aurès. Le vent de l'histoire du cinéma a éteint la lanterne magique pour finir par s'engouffrer dans la petite lucarne. Mais souffler n'est pas jouer... tous les bons comédiens le savent bien...*

J'avais maintenant de la peine à me concentrer sur les paroles de Marcel. Y avait-il un lien entre ma relique et cet objet ? Se pouvait-il que ce soit... Les autres ne semblaient rien avoir vu. Je sentais un nuage de moiteur m'envelopper petit à petit.

*- ... Au fil du temps nous avons appris que les ombres renversées au fond de nos crânes caverneux ne sont pas toujours des monstres sacrés. Ce sont simplement des images qui passent et que notre rétine persiste à vouloir retenir dans une tentative pathétique d'arrêter le temps. Le génie humain les a fixées sur la pellicule. Le cinéma digital a repris la main. Et pourtant, ça tourne! Le cinéma continue à être cette trace fugitive ayant ce fascinant pouvoir de nous faire croire éternels. L'homo cinephilus aura été le premier de l'espèce humaine à avoir vu les dinosaures et les Extra-terrestres, à faire la différence entre l'homme qui plantait les arbres et celui qui aimait les femmes, et, enfin, à*

*se poser la question fondamentale : qui veut la peau de Roger Rabbit ? Car, c'est bien connu, le coup du lapin peut rapidement nous mener au mot FIN.*

Les applaudissements de mes camarades me sortirent de la prostration où m'avait conduit mon intense réflexion. Marcel nous remercia pour notre attention puis, se tournant vers moi, me dit :

*- Raoul, c'est à toi que je dédie ma petite histoire du cinéma et avec tous les autres camarades nous avons tenu à te faire une surprise en ce jour si particulier.*

Putain, les cons, ils s'étaient souvenus que c'était mon anniversaire, le centième. Pendant qu'ils chantaient à tue-tête *Joyeux anniversaire Raoul*, Marcel retira le drap, et là, ce n'était plus un nuage mais un vrai torrent de sueur qui me dégouлина le long du dos. Un Buisse Botazzi, la Rolls Royce des projecteurs 35 mm ! Etincelant, comme neuf. Tel un zombie, ma galette sous le bras, je m'étais approché de l'appareil.

*- Ra-oul, Ra-oul, scandaient maintenant les copains.*

Je compris ce que j'avais à accomplir. Ma fébrilité avait disparu, mes mains n'étaient plus moites. Les gestes n'étaient pas oubliés. Je sortis la galette de sa boîte comme une hostie de son ciboire. Une fois placée sur une bobine démontable, je tirai l'amorce comme je l'avais fait des centaines de fois à la fin des années 2010. La pellicule s'est mise à serpenter jusqu'au couloir, le tambour débiteur de la croix de Malte et la bobine réceptrice, dans un mouvement continu rythmé par le claquement de la porte du couloir et des galets presseurs. Pendant ce temps, Roger récupéra nos mouchoirs et les assembla. Un écran immaculé de 120 centimètres par 90 centimètres, impatient de perdre sa virginité d'albâtre, s'apprêtait à s'offrir au rayon lumineux. Jonas avait réussi une connexion wifi en électricité et la projection se passa comme dans un rêve, dans une atmosphère

sacrée quasi pieuse où le cliquetis de la mécanique du Buisse Botazzi jouait sa musique fondamentale.

Sur le chemin du retour, je flottais totalement dans la nostalgie de cette projection et de ce film en noir et blanc, *Foutaises* qu'il s'appelait le film. Me revint alors un autre vers du poème de Verlaine : *Je me souviens des jours anciens et je pleure*. Et c'est à peine si je sentis les mains des deux hommes qui me saisissaient et m'entraînaient vers leur voiture.